

des Chinois. On ne peut comprendre comment l'abbé Pluquet a pu se résoudre à compléter cette traduction & édition, faite sur le latin du P. Noël ni comment il a pu parler du fond de ces livres comme propre à répandre des lumières parmi les nations d'Europe. Les Chinois n'ont jamais pu rien dire d'une manière simple & naturelle, moins encore d'une manière persuasive & touchante. Voici, par exemple, comment ils nous disent qu'il ne faut pas laisser mourir un homme de faim. „ Une écuelle de riz, ou une tasse de bouillon, font bien peu de chose; „ cependant elles sauroient la vie à un homme qui seroit dans le plus extrême besoin de manger; & il périroit faute de secours. Supposons que, sur un chemin où passent des voyageurs pressés par la faim, „ un homme du peuple leur propose ces faibles secours, mais avec une brutalité insultante & dans les termes les plus injurieux; „ aucun d'eux, quoique pressé par la faim, n'acceptera la nourriture qui lui est offerte; „ & si ce même homme, après avoir jetté son riz par terre & l'avoir foulé aux pieds, „ l'offroit à des mendiens, ils ne l'accepteroient pas. Aujourd'hui la plupart des gens du bon ton recherchent avec empressement, „ obtiennent sans répugnance, acceptent avec reconnoissance toutes les charges qu'on leur offre ainsi, pourvu que l'on y attache un revenu de dix mille mesures de grain. Mais „ qu'est-ce donc que des choses extérieures, „ dix mille mesures de grain, par exemple,